

Zina Weygand, Vivre sans voir. Les aveugles dans la société française, du Moyen Âge au siècle de Louis Braille

Paris, Créaphis, 2003, 375 pages.

Myriam Winance



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/1056>

DOI : 10.4000/dht.1056

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 214-217

ISBN : 978-2-95-30779-1-9

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

Myriam Winance, « Zina Weygand, *Vivre sans voir. Les aveugles dans la société française, du Moyen Âge au siècle de Louis Braille* », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 15 | 1^{er} semestre 2008, mis en ligne le 22 octobre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dht/1056> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dht.1056>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Zina Weygand, *Vivre sans voir. Les aveugles dans la société française, du Moyen Âge au siècle de Louis Braille*

Paris, Créaphis, 2003, 375 pages.

Myriam Winance

RÉFÉRENCE

Zina Weygand, *Vivre sans voir. Les aveugles dans la société française, du Moyen Âge au siècle de Louis Braille*, Paris, Créaphis, 2003, 375 pages.

- 1 Qu'est-ce qu'une personne aveugle ? La réponse la plus simple est la suivante : une personne atteinte de cécité et qui est donc privée de vision. Mais ce sens premier se double d'un sens figuré – et péjoratif –, être aveugle, c'est avoir le jugement troublé, c'est manquer de raison. La signification physiologique se double d'une signification symbolique, signe des diverses représentations, parfois contradictoires, que suscitent les personnes aveugles. À cette ambivalence du terme correspond en effet une ambivalence de la société qui bien qu'affirmant sa volonté d'intégrer les personnes aveugles, considérées aujourd'hui comme appartenant à la catégorie plus large des « personnes handicapées¹ » (catégorie instituée par la loi de 1975), ne cesse, en même temps, de dresser des obstacles à leur réelle participation. La loi votée en février 2005, « Loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », réaffirme l'ensemble des droits dont bénéficient les personnes handicapées. Elle leur garantit le plein exercice de leur citoyenneté et met en place le dispositif administratif, législatif, institutionnel permettant de concrétiser cette citoyenneté. Le droit à l'éducation, le droit à l'emploi, l'accès à la culture et aux loisirs sont aujourd'hui reconnus à la personne aveugle et plus largement, à la personne handicapée. Mais la nécessité même de voter une loi réaffirmant ces droits indique qu'il n'en a pas toujours été ainsi, et qu'aujourd'hui encore, ce n'est pas acquis.

- 2 Pour comprendre ce que signifie « être aveugle aujourd'hui », Zina Weygand nous propose de l'accompagner dans une enquête historique sur la place des aveugles dans la société française, depuis le Moyen Âge jusqu'au milieu du XX^e siècle. Cette enquête historique porte simultanément sur les représentations sociales et sur le traitement social réservé aux personnes aveugles. Elle montre comment, tout au long de l'histoire, représentations sociales et traitement social des personnes aveugles s'influencent réciproquement et successivement. Tantôt, c'est une transformation au niveau des représentations qui entraîne une modification du traitement social ; tantôt, c'est l'inverse, c'est une évolution des pratiques qui permet une évolution des représentations. Zina Weygand suit concrètement et dans le détail ces différentes évolutions en s'intéressant à quatre domaines : la littérature (dans ses différents genres : théâtre, littérature hagiologique, philosophique, récit biographique...) et la manière dont elle met en scène les aveugles ; les techniques (notamment l'invention de procédés de communication) ; les pratiques entourant les aveugles, et enfin, les institutions fondées dès le Moyen Âge pour prendre en charge les personnes atteintes de cécité. Zina Weygand repère, dans chacune de ces histoires, les moments clés, les événements, les évolutions importantes, et montre comment celles-ci se répercutent dans les autres domaines, comment elles rendent possible ou non l'évolution des représentations et de la place faite aux personnes aveugles dans notre société occidentale. Le premier point fort du travail de Zina Weygand, réside, selon nous, dans cette volonté et capacité à lier ensemble ces quatre domaines, souvent analysés de manière séparée. Par cette analyse, elle nous donne ainsi une démonstration forte du fait que d'une part, les représentations, cognitives et mentales, d'autre part, les pratiques et les dispositifs matériels (objet technique, mode de prise en charge...) évoluent en s'influencant réciproquement ; ce qu'est et ce que peut faire la personne aveugle, sa place dans la société, se définissent à la croisée de ces deux dimensions, cognitive et matérielle. Le deuxième point fort de son travail est d'arriver à tenir ensemble le point de vue des personnes concernées (son étude faisant appel à bon nombre de récits autobiographiques) et celui des voyants, voyants qui constituent « la société » (elle saisit ce dernier point de vue à travers la littérature ou à travers l'analyse de documents institutionnels...). Son récit historique retrace à la fois l'expérience des personnes concernées et les réactions de la société, donnant ainsi une description fine de ce que « vivre sans voir » a signifié aux différentes époques historiques considérées.
- 3 Ce parcours historique est divisé en quatre périodes : celle qui court du Moyen Âge à l'Âge classique ; le XVIII^e siècle ; la Révolution française ; le XIX^e siècle (qui fait l'objet de deux parties, 4 et 5).
- 4 *Du Moyen Âge à l'Âge classique : cécité, signe de l'altérité, logique de la charité*
- 5 La première période dont traite Zina Weygand débute par le Moyen Âge et s'étend jusqu'à l'Âge classique, époque certes longue, mais durant laquelle peu d'évolutions s'opèrent concernant les aveugles. Se mettent en place, durant cette période, des représentations et des modes de prise en charge qui resteront présents, en arrière-fond, tout au long de l'histoire. D'un point de vue symbolique, la cécité est le signe de l'altérité, altérité qui est considérée, en fonction de l'origine sociale de la personne, négativement ou positivement. Pour la masse des aveugles pauvres, sans doute nombreux à cette époque, la cécité est le signe du péché ou d'une tare morale. En même temps, la cécité, comme l'infirmité en général à cette époque, justifie le recours à l'assistance, via la mendicité, dans la mesure où l'aveugle est considéré comme

incapable de travailler et de subvenir par lui-même à ses besoins. L'aveugle pauvre est obligé de recourir à la mendicité pour survivre. Le théâtre et les fabliaux mettent en scène ce pauvre aveugle mendiant sous les traits de l'aveugle berné et suspect de tous les vices, dont on se moque et dont on rit. À la même époque, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, est fondée la première institution destinée à accueillir ces pauvres aveugles, celle des Quinze-Vingts organisée au départ comme une congrégation laïque et placée sous autorité royale. Les aveugles admis aux Quinze-Vingts bénéficient de différents privilèges, mais restent obligés de mendier, devenant simplement des « mendiants privilégiés » qui échapperont, assez longtemps, aux mesures de répression de la mendicité et du vagabondage qui se mettent en place courant XV^e et XVI^e siècles, et qui aboutissent au grand enfermement. À travers la création d'établissements spécifiques et d'une prise en charge propre aux aveugles, ceux-ci sont identifiés comme un groupe social. La prise en charge spécifique aboutit à la création d'une catégorie sociale, distincte des autres.

- 6 Durant les XVI^e et XVII^e siècles, on observe les prémices d'une évolution. Ces signes avant-coureurs sont ponctuels, limités à certains domaines et sans conséquence que ce soit au niveau des représentations de l'aveugle, de sa prise en charge ou de son intégration dans la société. Ainsi, certains auteurs, comme Juan-Luis Vivès, défendent la possibilité et la nécessité du travail pour les aveugles, d'autres, comme Jérôme Cardan, développent l'idée d'une instruction des aveugles. D'autres encore, comme le Père F. Lana-Terzi, mentionnent la possibilité d'utiliser un matériel adapté pour faciliter l'apprentissage de l'écriture et de la lecture par les aveugles. Mais ces idées restent isolées et sans suite. Evènement plus significatif, fin XVII^e siècle et courant XVIII^e siècle, certains aveugles, issus des couches sociales plus élevées, se distinguent et suscitent l'admiration de leurs contemporains. Ils accèdent à la culture par l'oral, des secrétaires ou des aidants leur faisant la lecture ou transcrivant leur œuvre, notamment leur expérience mystique. Eduqué et cultivé, l'aveugle, sujet d'une expérience singulière est le témoin de l'invisible ; il s'affirme dans son individualité. Ces expériences, certes peu nombreuses, annoncent l'émergence du sujet aveugle moderne, autonome et singulier.
- 7 Durant cette longue période, s'étendant du Moyen Âge à l'Âge classique, l'attitude de rejet face à un aveugle pauvre, considéré comme porteur de tous les vices, ne se nuance que très lentement pour faire place à une attitude qui balance entre rejet, charité et assistance, ou admiration lorsque l'aveugle est le sujet d'une expérience singulière. Ces changements ne conduiront à une véritable transformation qu'au XVIII^e siècle, suite au développement de la philosophie empirique et sensualiste.
- 8 *Le XVIII^e siècle : vers une éducation par le toucher, l'émergence d'un sujet aveugle*
- 9 Le XVIII^e siècle, siècle des Lumières, est un siècle charnière. La philosophie empirique qui émerge alors enclenche une transformation des représentations concernant la cécité, transformation qui croquera certaines expériences singulières d'éducation par le toucher, le courant philanthropique et humaniste d'éducation, et enfin, une évolution des institutions destinées aux aveugles.
- 10 Au cœur des problématiques philosophiques, se trouve alors la question de la perception, source de la connaissance humaine et de la pensée (par opposition à la conception innéiste de Descartes). L'exemple de l'aveugle-né recouvrant la vue sert d'expérience à penser permettant de poser des hypothèses et d'imaginer des solutions sur le rôle de la perception dans la formation de la connaissance. La possibilité d'opérer

la cataracte ouvre par ailleurs l'idée d'une expérimentation réelle. Mais l'intérêt pour la cécité reste, à ce stade, un intérêt scientifique et philosophique. L'aveugle-né recouvrant la vue est un « cas intéressant » pour réfléchir, un pur problème théorique. Toute différente est l'approche de Diderot, dans sa Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient ; dans celle-ci, Diderot s'intéresse au monde de l'aveugle né, à ses comportements, à la manière dont il a pu s'adapter à sa déficience, développer ses autres sens, notamment le toucher, pour pallier la perte de la vue. Il s'intéresse, non plus au problème théorique posé par la cécité, mais au problème humain, faisant passer l'aveugle-né du statut d'objet de la connaissance à celui de sujet d'un échange constructif, sujet digne d'intérêt et d'admiration, qui a su développer ses capacités tactiles. Le sensualisme insistait sur l'importance de la perception, Diderot avance un pas de plus en mettant l'accent sur l'importance du toucher comme mode d'accès au monde et à la connaissance, particulièrement riche, voire, comme véritable mode de vie.

- 11 En outre, le XVIII^e siècle voit la montée progressive de l'individu subjectif moderne se réservant une vie privée et intime. Pour se constituer comme tel, l'individu doit pouvoir accéder par lui-même à la lecture et à l'écriture. D'où l'intérêt de certains aveugles remarquables pour les procédés tactiles qui leur permettent de lire ou d'écrire sans faire appel à un tiers. Le toucher s'ajoute progressivement à l'ouïe dans l'éducation des aveugles (issus des couches sociales élevées) qui inventent différents procédés, techniques ou machines tactiles. Zina Weygand évoque trois aveugles remarquables qui à la fin du XVIII^e siècle, se distingueront par leurs talents (notamment une musicienne) et contribueront, sans le chercher explicitement, à rendre manifestes et publics les bénéfices d'une éducation tactile pour les aveugles.
- 12 Enfin, le XVIII^e siècle voit se croiser deux autres courants : l'intérêt des humanistes pour la pédagogie et le courant de la philanthropie et de la bienfaisance. La philanthropie conduit en effet à une désacralisation de l'infirmité qui n'est plus considérée comme la marque du « Tout Autre », mais comme « un tort de la nature » qu'il faut réparer par le biais de l'éducation. La conjonction de ces deux courants, humanisme et philanthropie, conduit à différentes tentatives pour éduquer, collectivement, ceux qui jusqu'alors étaient considérés comme inéducables (il s'agit, dans un premier temps, des sourds-muets, avec le projet de l'Abbé de l'Épée) et pour les rendre utiles à la société. Valentin Haüy synthétise, d'une certaine manière, toutes ces influences et se lance dans l'aventure : créer une école dédiée à l'éducation collective des aveugles (une première classe est fondée en 1785). Sa pédagogie est basée sur la vicariance, la substitution du toucher à la vue, et comprend l'enseignement des domaines intellectuels, manuels et artistiques. Par ailleurs, et ce sera constant au long de l'histoire, V. Haüy devra sans cesse faire preuve de la légitimité et de la pertinence de son projet ; d'où l'organisation des exercices publics. Mais si V. Haüy défend le projet d'une éducation collective des aveugles, aux Quinze-Vingts, la logique qui prévaut est plus que jamais celle de l'assistance. La mendicité a été interdite à ses membres et son produit a été remplacé par une allocation. Ces réformes, qui concernent également le mode d'organisation de l'institution (et entraînent son déménagement), contribuent à alimenter, voire à renforcer, l'image d'un aveugle incapable, inactif et inutile à la société. À la fin du XVIII^e siècle, deux logiques s'opposent, celle de l'éducation et celle de l'assistance. Cette tension traversera désormais l'histoire du traitement social des aveugles. Elle oppose des représentations de la cécité (l'aveugle est éducatible et citoyen / l'aveugle est un inutile) et des modes d'intervention (éducation, scolarisation /

assistance). Elle est au cœur de l'histoire des institutions après la révolution française, sur laquelle Zina Weygand s'attarde dans la partie suivante.

- 13 *La Révolution française : l'institutionnalisation des aveugles, entre éducation et assistance*
- 14 Suite à la Révolution française et aux difficultés financières rencontrées par Valentin Haüy, l'institut des jeunes aveugles est nationalisé et réuni à celui des Sourds-muets, ce qui débouchera sur d'importantes difficultés. Cette nationalisation est importante ; elle montre une volonté de l'État de se charger de l'éducation des infirmes sensoriels, mais surtout, elle constitue une transformation des projets des fondateurs. Le souci n'est plus d'éduquer les personnes pour leur permettre d'accéder à la culture ; le souci premier devient un souci de contrôle social et de normalisation. L'objectif de productivité se substitue d'ailleurs assez rapidement à celui de l'éducation à la citoyenneté. Dans un premier temps, il s'agira d'apprendre aux infirmes un métier leur permettant de subvenir, suite à la formation reçue, à leurs besoins. Dans un second temps, suite à la séparation de l'institut des sourds-muets et de celui des aveugles, puis un peu plus tard à son intégration aux Quinze-Vingts, les objectifs de productivité et de rentabilité supplanteront celui de l'éducation des aveugles, celle-ci n'ayant plus qu'une place très réduite dans les activités des jeunes aveugles. Cette période sera difficile pour l'institut qui connaît alors des problèmes financiers graves, des conflits internes et externes, entre d'une part, Valentin Haüy et d'autre part, l'administration des Quinze-Vingts et les représentants de l'État ... Valentin Haüy sera d'ailleurs forcé de quitter l'institut en 1802. Du point de vue des représentations sociales, l'analyse de la littérature laisse apercevoir une diversité, mais aussi un déplacement ; l'aveugle, auparavant porteur de tous les vices, est passé du côté du bien en devenant celui qui nous donne à voir ce que nous, voyants, nous ne voyons pas.
- 15 *Le XIX^e siècle : l'invention du braille, d'une évolution technique à une révolution sociale pour les aveugles*
- 16 Le XIX^e siècle s'ouvre sur l'échec de Valentin Haüy et de son projet d'éducation des aveugles ; mais il s'ouvre aussi sur l'échec de l'entreprise productiviste. Les manufactures ouvertes aux Quinze-Vingts sont fermées car onéreuses et non rentables. Un philanthrope, Paul Seignette, prend la fonction d'agent général de l'hospice. En 1816, les jeunes aveugles déménagent une nouvelle fois et retrouvent leur autonomie. À partir de là, l'éducation reprendra progressivement sa place dans les activités quotidiennes. L'enseignement concerne trois domaines : enseignement général, industriel et musical. En 1821, le docteur Alexandre-René Pignier reprend la direction de l'institut et lui donne un nouveau souffle. Si la discipline reste stricte à l'institut, il y instaure un enseignement de qualité. Surtout, il comprend très vite l'intérêt pour les aveugles d'une écriture à points, inventée par Charles Barbier de La Serre. Louis Braille s'inspirera de ce procédé d'écriture. Il en reprendra le principe (des points en reliefs codant les lettres et les chiffres), tout en le simplifiant et en l'améliorant pour mettre au point l'écriture braille que nous connaissons actuellement ainsi que des machines à écrire permettant la correspondance entre personnes voyantes et personnes aveugles. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, l'usage du braille se généralisera et sera, pour les aveugles, non seulement le moyen d'accéder à la lecture, à l'écriture, à la culture générale, mais aussi l'élément constitutif d'une identité commune et collective entre les aveugles.
- 17 Par ce parcours historique détaillé, Zina Weygand nous montre avec force que le sujet aveugle autonome émerge progressivement au long de l'histoire, et surtout, que son

émergence est le résultat d'évolutions conjointes dans différents domaines qui s'influencent tour à tour : les représentations, les techniques, les modes de traitement et les institutions, un événement dans l'un de ces domaines entraînant des évolutions dans un autre. Enfin, elle nous montre que ce sujet aveugle autonome se construit à la croisée d'expériences individuelles et d'expériences collectives, que sa reconnaissance est concomitante à celle d'un groupe social, qui lui-même prend différentes formes au long de l'histoire.

NOTES

1. Cette loi remplace la « Loi d'orientation en faveur des personnes handicapées », votée en 1975. Cette loi instituait la notion de handicap et organisait la politique du handicap en France (voir M. Winance, I. Ville, J.-F. Ravaud, "Disability policies in France : changes and tensions between the category-based, universalist and personalized", *Scandinavian journal of disability research*, vol. 9, n° 3-4, 2007, pp. 160-181.

AUTEURS

MYRIAM WINANCE

INSERM, U750-CERMES